

Célébration du 14 juillet dans la forêt

Qu'il est joyeux aujourd'hui

Le chêne aux rameaux sans nombre,

Mystérieux point d'appui

De toute la forêt sombre !

Comme quand nous triomphons,

Il frémit, l'arbre civique ;

Il répand à plis profonds

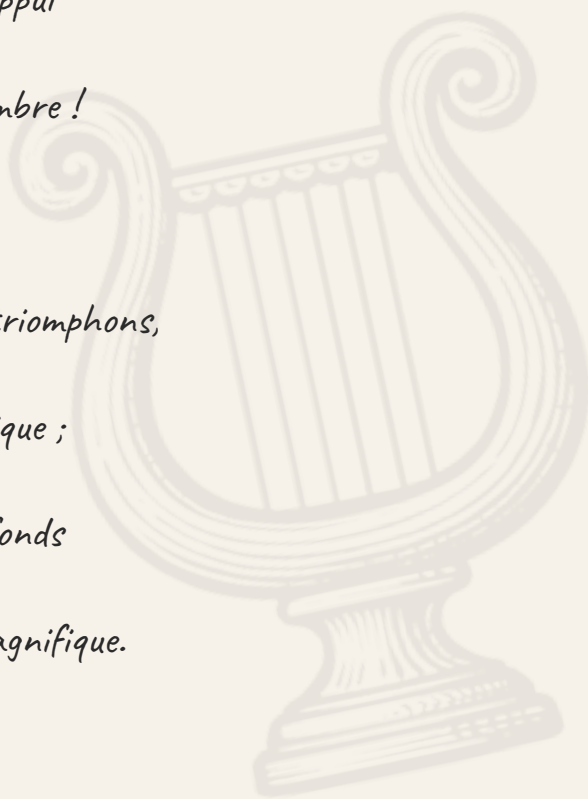
Sa grande ombre magnifique.

D'où lui vient cette gaieté ?

D'où vient qu'il vibre et se dresse,

Et semble faire à l'été

Une plus fière caresse ?



C'est le quatorze juillet.

À pareil jour, sur la terre

La liberté s'éveillait

Et riait dans le tonnerre.

Peuple, à pareil jour râlait

Le passé, ce noir pirate ;

Paris prenait au collet

La Bastille scélérate.

À pareil jour, un décret

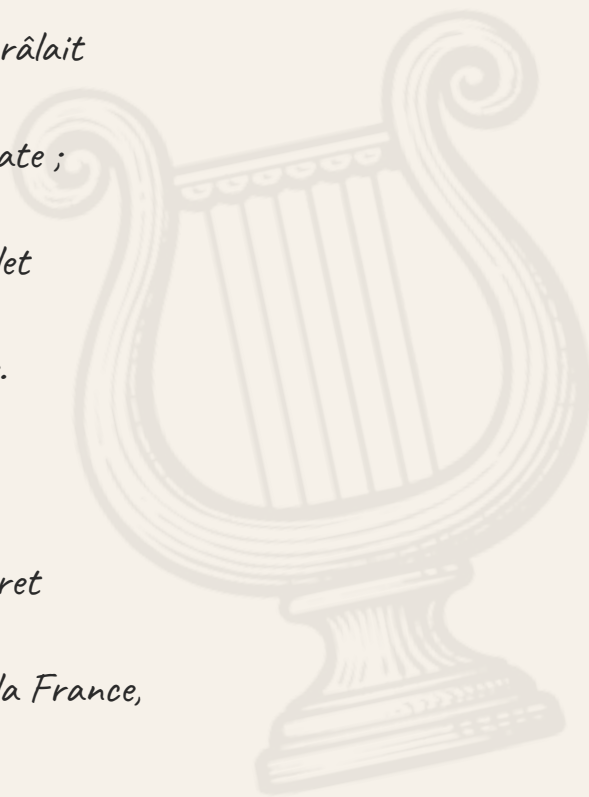
Chassait la nuit de la France,

Et l'infini s'éclairait

Du côté de l'espérance.

Tous les ans, à pareil jour,

Le chêne au Dieu qui nous crée



Envoie un frisson d'amour,

Et rit à l'aube sacrée.

Il se souvient, tout joyeux,

Comme on lui prenait ses branches !

L'âme humaine dans les cieux,

Fière, ouvrait ses ailes blanches.

Car le vieux chêne est gaulois :

Il hait la nuit et le cloître ;

Il ne sait pas d'autres lois

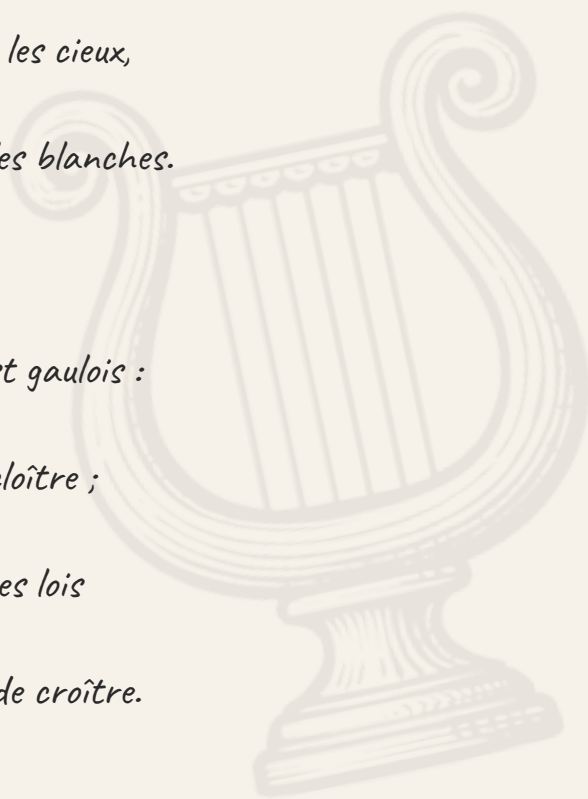
Que d'être grand et de croître.

Il est grec, il est romain ;

Sa cime monte, âpre et noire,

Au-dessus du genre humain

Dans une lueur de gloire.

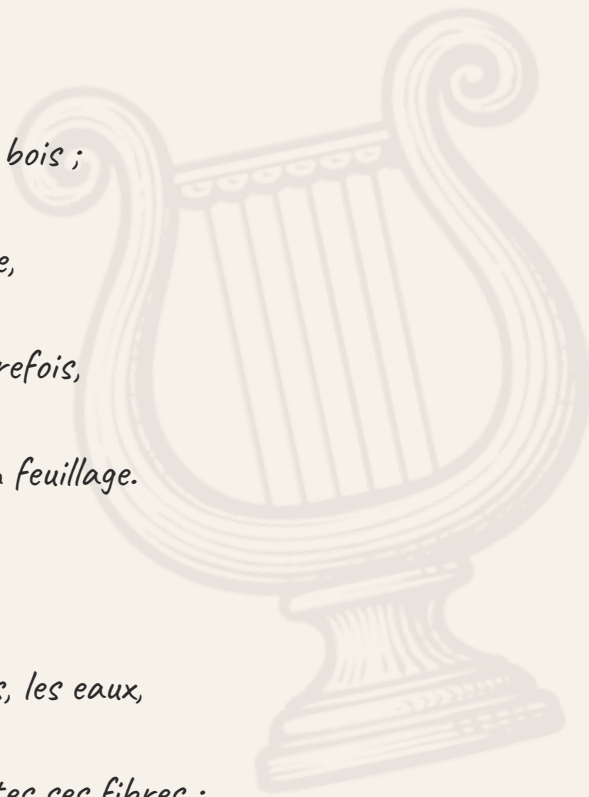


Sa feuille, chère aux soldats,
Va, sans peur et sans reproche,
Du front d'Epaminondas
À l'uniforme de Hoche.

Il est le vieillard des bois ;
Il a, richesse de l'âge,
Dans sa racine Autrefois,
Et Demain dans son feuillage.

Les rayons, les vents, les eaux,
Tremblent dans toutes ses fibres ;
Comme il a besoin d'oiseaux,
Il aime les peuples libres.

C'est son jour. Il est content.



C'est l'immense anniversaire.

Paris était haletant.

La lumière était sincère.

Au loin roulait le tambour...?

Jour béni ! jour populaire,

Où l'on vit un chant d'amour

Sortir d'un cri de colère !

Il tressaille, aux vents bercé,

Colosse où dans l'ombre austère

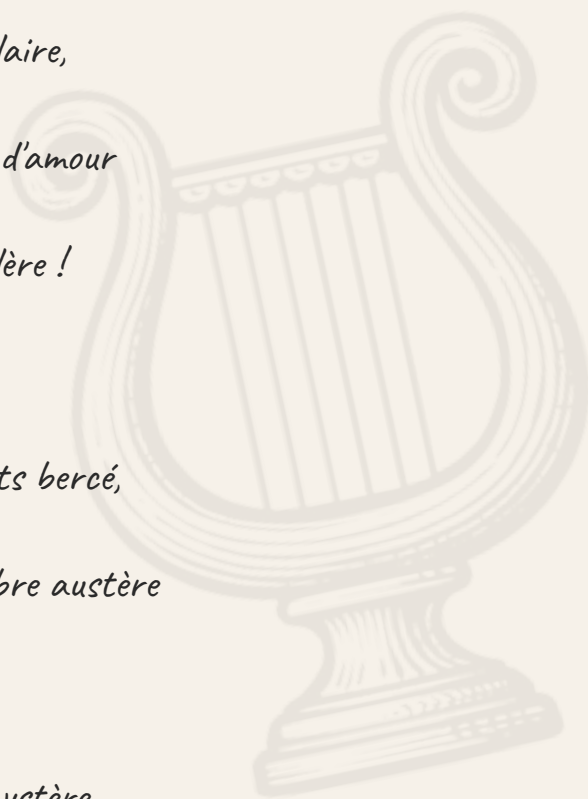
L'avenir et le passé

Mêlent leur double mystère.

Les éclipses, s'il en est,

Ce vieux naïf les ignore.

Il sait que tout ce qui naît,



L'oeuf muet, le vent sonore,

Le nid rempli de bonheur,

La fleur sortant des décombres,

Est la parole d'honneur

Que Dieu donne aux vivants sombres.

Il sait, calme et souriant,

Sérénité formidable !

Qu'un peuple est un orient,

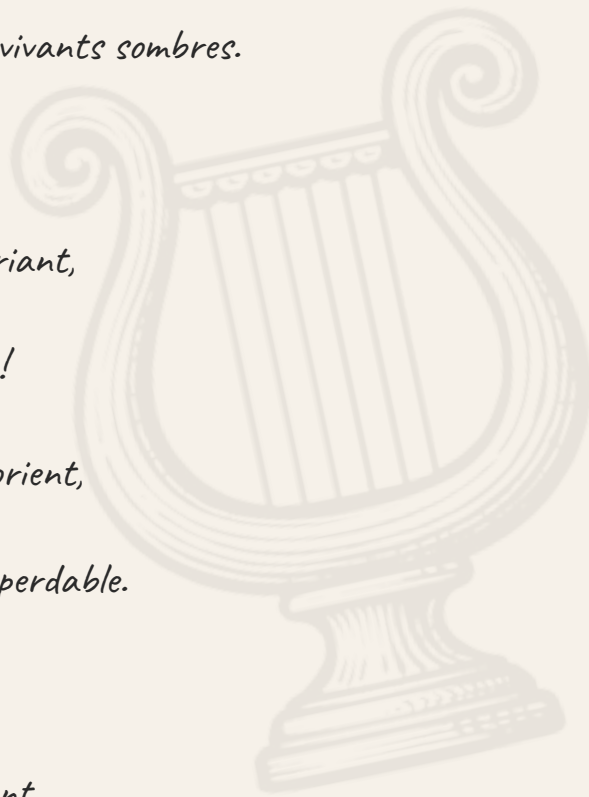
Et que l'astre est imperdable.

Il me salue en passant,

L'arbre auguste et centenaire ;

Et dans le bois innocent

Qui chante et que je vénère,

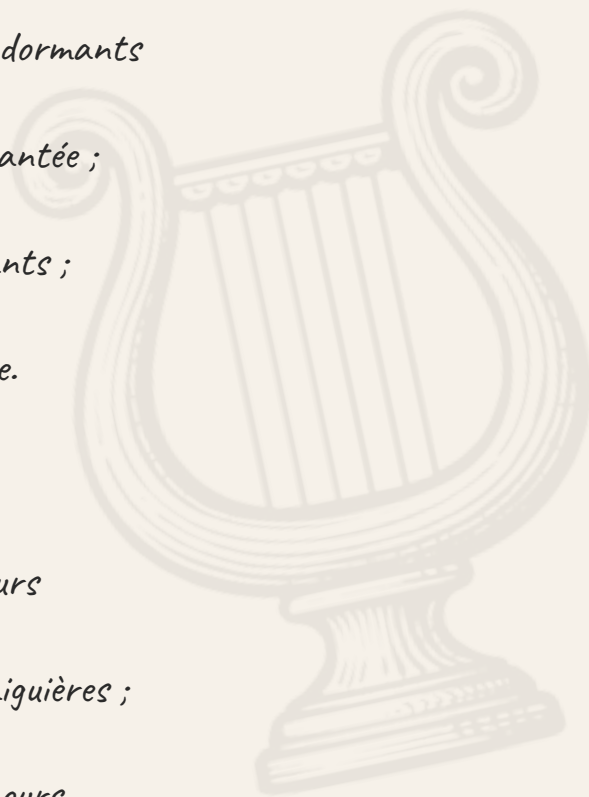


Étalant mille couleurs,
Autour du chêne superbe
Toutes les petites fleurs
Font leur toilette dans l'herbe.

L'aurore aux pavots dormants
Verse sa coupe enchantée ;
Le lys met ses diamants ;
La rose est décolletée.

Aux chenilles de velours
Le jasmin tend ses aiguières ;
L'arum conte ses amours,
Et la garance ses guerres.

Le moineau-franc, gai, taquin,
Dans le houx qui se pavoise,



D'un refrain républicain

Orne sa chanson grivoise.

L'ajonc rit près du chemin ;

Tous les buissons des ravines

Ont leur bouquet à la main ;

L'air est plein de voix divines.

Et ce doux monde charmant,

Heureux sous le ciel prospère,

Épanoui, dit gaiement :

C'est la fête du grand-père.

Victor Hugo (1802-1885)

